

**PROGRAMME
CLIMAT, ÉNERGIE
& SÉCURITÉ**

La mobilisation de la jeunesse pour le climat en France (1/3)

YOUTH FOR CLIMATE FRANCE : MARCHER, ET APRÈS ?

PAR JULIA TASSE

CHERCHEUSE À L'IRIS

& SOFIA KABBEJ

ASSISTANTE DE RECHERCHE À L'IRIS

OCTOBRE 2019

ANALYSE #11

AVANT-PROPOS

Depuis le début de l'année 2019, ce sont des dizaines de milliers de jeunes qui défilent dans les villes de France, pancartes à la main et slogans à la bouche. Or, la majorité des médias ne se concentre que sur Greta Thunberg, cette jeune Suédoise à l'origine des grèves pour le climat. Mais en personnifiant ce mouvement social inédit, des interrogations centrales sont mises de côté : qui compose ce mouvement ? comment est-il organisé, gouverné ? et qu'est-il voué à devenir ? Se pencher sur ces questions pourrait nous permettre de réellement comprendre la nature de cette mobilisation, le rôle que jouent les médias dans sa perception par la majorité des Français et surtout, de poser la question de l'engagement des jeunes au-delà des marches.

C'est ce que nous allons essayer de faire au travers de cette série de trois articles.

Ce premier article se concentre sur **Youth for Climate France**, le mouvement en charge de l'organisation des marches de la jeunesse pour le climat : de son émergence à sa gouvernance, nous donnons la parole à des membres actuels et passés afin de mieux appréhender les enjeux de société qui entourent la constitution de ce mouvement.



N. B. Cet article se base sur les témoignages de quatre personnes. En aucun cas, nous ne prétendons relater de faits représentatifs de l'expérience des membres de l'ensemble du mouvement. Les exemples et les citations mentionnées ne sauraient être sortis de leur contexte afin d'être instrumentalisés à l'encontre de l'ensemble du mouvement, de sa légitimité ou de la cause défendue.

Au-delà des avis divergents sur Greta Thunberg, il est indéniable que cette jeune fille a inspiré des dizaines de milliers de jeunes à travers le monde en les incitant à aller manifester pour dénoncer l'urgence climatique et la nécessité d'agir face à celle-ci. Ces jeunes s'organisent au sein de mouvements appelés FridaysforFuture ou Youth For Climate, selon les pays. C'est notamment le cas en France, où a émergé au début de l'année 2019 le mouvement Youth for Climate France, aujourd'hui en charge de l'organisation des marches pour le climat réunissant des milliers de jeunes. Mais comment ce mouvement a-t-il émergé ? Qui le compose ? Comment s'organise-t-il ? Y a-t-il des particularités au cas français ? Quelles évolutions pouvons-nous observer ? Comment les expliquer ? Et quels impacts ont-elles sur la crédibilité, la légitimité et la pérennité du mouvement ? Pour comprendre, nous avons donné la parole à Alex, Maxime, et Paul, d'anciens membres de Youth for Climate France, ainsi qu'à Marie, actuelle membre du mouvement.¹

L'EFFET GRETA

Tout d'abord, il importe de souligner ce à quoi nous faisons référence lorsque nous parlons de « jeunes » ou de « jeunesse ». Il faut distinguer d'un côté les collégiens et lycéens qui sont mineurs, compte tenu des moyens et droits réduits dont ils disposent en tant que citoyens (pas de droit de vote, faible capacité de mobilité géographique), de ceux qui sont majeurs et disposent, de fait, de plus de liberté. Cette distinction est importante car la compréhension du monde varie en fonction de l'âge, tout comme la construction et la consolidation d'un esprit critique indépendant, et ainsi de son identité (sociale, politique, morale, culturelle, etc.). Nous verrons en effet que le jeune âge de la majorité des membres du mouvement constitue un élément central à prendre en compte si l'on souhaite permettre à ces citoyens de continuer à s'investir dans le débat public.

Pour Alex, qui a participé à la création du mouvement Youth for Climate France (YFC Fr), mais qui l'a aujourd'hui quitté pour des raisons que nous évoquerons plus bas, il est indéniable que l'émergence du mouvement en France s'est faite en réaction à celui des grèves de l'école du vendredi initié par Greta Thunberg.² Pour autant, et il importe de le souligner compte tenu de la confusion que peut créer la couverture médiatique, ces mouvements n'ont pas de liens particuliers avec la jeune

« Greta n'a jamais eu aucun pouvoir, ni aucun rôle au sein des mouvements de jeunes pour le climat »

¹ Les prénoms ont été changés.

² Pour rappel, cette jeune Suédoise est devenue célèbre en août 2018, après la diffusion d'une photo la montrant en grève de l'école devant le parlement de son pays, pour obtenir avant les élections législatives du 9 septembre 2018, des engagements concrets de la part des futurs élus pour lutter contre le changement climatique. Suite à cela, la jeune fille interpelle les jeunes du monde en entier – les appelant à faire grève et à aller marcher tous les vendredis pour protester contre le manque d'action climatique de la part des élus - d'où le #FridaysforFuture.

Suédoise au-delà de l'adoption d'un mode d'action commun (grève de l'école et marches pacifiques). En effet, Greta n'a jamais eu aucun pouvoir ni aucun rôle au sein des mouvements de jeunes pour le climat (que ce soit au sein de Fridays for Future ou Youth for Climate). Elle n'a jamais été choisie comme porte-parole et ces discours ne sont pas écrits en concertation avec les membres du mouvement à travers le monde – et elle ne le prétend pas. Pour Alex « on assiste à un phénomène de personnification du mouvement global de mobilisation de la jeunesse par les médias en la personne de Greta alors que cette dernière milite au même titre et de la même manière que tous les autres jeunes. » En outre, il est vrai que cette obsession autour de la personne de Greta nuit grandement à la cause que ces jeunes défendent – se concentrant plus sur le messenger que le message (inutile ici de relayer les commentaires insultants à l'encontre du physique, de l'autisme ou encore des vêtements de la jeune fille...).

LA CRÉATION DE YOUTH FOR CLIMATE FRANCE

La « petite histoire » autour de la création de YFC Fr, qui, rappelons-le, a organisé la marche du 15 mars 2019 ayant réuni près de 200 000 personnes en France, mérite d'être partagée tant elle est illustrative des nouveaux modes de mobilisation sociale que nous voyons émerger en France. Tout est parti de la mise en contact de deux étudiants : Alex, intégré au réseau d'organisations des marches pour le climat "inter-orga adulte" et qui souhaite structurer la mobilisation des jeunes pour le climat en France ; et Romain, militant de Greenpeace et des Amis de la Terre, à l'origine de la page Facebook *Youth for Climate Nancy*, relayée en masse sur les réseaux sociaux par le réseau #IlEstEncoreTemps.³ Suite à quelques échanges, Alex et Romain décident de fusionner leurs idées et de créer le mouvement Youth for Climate France début février 2019. C'est ainsi que voit le jour la page Facebook de YFC Fr, avec pour but de permettre aux membres d'organiser les premières mobilisations, dont la marche du 15 mars, première d'une série de grèves mondiales. **C'est comme cela que le mode d'action initié par Greta s'est diffusé puis structuré en France - au travers d'une mise en contact, de quelques échanges en ligne et de la création d'une page Facebook.**

ORGANISATION, COMPOSITION ET POSITIONNEMENT POLITIQUE DU MOUVEMENT

Rapidement rejoint par de nombreux jeunes à travers la France, le mouvement se structure ensuite par ville au sein de relais locaux, lesquels disposent de pages dédiées sur les réseaux sociaux. Le moyen de communication utilisé pour s'organiser mérite également d'être souligné : tout se passe en ligne, via l'application Discord, une sorte de

³ Il est encore temps est un site qui recense tous les projets de la société civile pour mobiliser les citoyennes et les citoyens contre les dérèglements climatiques. <https://ilestencoretemps.fr/>

forum de discussions permettant à des centaines de personnes d'échanger via l'envoi de mémos vocaux et textes. Ainsi, les membres s'organisent quasi exclusivement en ligne, ou parfois via des Assemblées générales pour créer des moments de rencontre et de discussions entre les membres des mouvements locaux. **Les réseaux sociaux sont donc indispensables à YFC Fr : de sa création à son succès auprès des jeunes qui rejoignent le mouvement en masse et rapidement, à son organisation quotidienne – afin d'organiser les marches notamment.** En France comme ailleurs, le mouvement est principalement composé de collégiens et lycéens – bien que l'on y retrouve également des étudiants. Cette tendance s'observe donc lors des marches pour le climat qu'ils organisent – à l'exception des grandes villes où l'on observe la présence d'un nombre plus important d'étudiants. Enfin, une enquête menée par des sociologues a montré qu'il existe une assez grande homogénéité sociale au sein du mouvement : ce sont en effet principalement des jeunes dont les parents sont issus du salariat qualifié, très peu de personnes issues des filières technologiques et professionnelles et une majorité d'étudiants en sciences sociales et filières sélectives.⁴

« Les réseaux sociaux sont indispensables à YFC Fr »

Pour autant, ce qui constitue certainement la caractéristique la plus déterminante du mouvement en France est **la présence et l'influence d'étudiants et jeunes travailleurs de mouvance d'extrême gauche, parfois anarchistes, au sein du mouvement.** Bien que des discours radicaux aient été présents dès le début au sein de la cellule parisienne, Marie dit « être étonnée de voir à quel point le mouvement dans son ensemble en est arrivé à des positions aussi radicales en si peu de temps ». Pour Alex, **la construction de leur discours serait « comparable à un discours populiste »** du fait de sa simplicité, du dogmatisme fort et du recours au vocable de l'émotion.⁵ On appellerait donc au sein des Assemblées générales et sur les groupes de discussions du mouvement à avoir recours à des modes d'action plus radicaux, à faire la révolution, à la destruction du système capitaliste actuel, à la destitution des représentants de l'autorité politique et économique et à une défiance envers les médias. L'expression, via des actions illégales, de positions politiques radicales est compliquée à justifier lorsqu'elle sert une cause noble, mais devient impossible à légitimer lorsqu'aucun objectif précis n'est formulé. Or, c'est exactement cela qui est ressorti de notre discussion avec Marie, ne pouvant justifier la posture radicale du mouvement autrement que par et pour l'expression d'un sentiment de peur et de frustration, légitime, face à l'inaction des élus et du gouvernement.

« La construction de leur discours serait comparable à un discours populiste. »

⁴ https://www.franceculture.fr/emissions/de-cause-a-effets-le-magazine-de-lenvironnement/generation-climat?fbclid=IwAR3GS5CWHiYZNI4TiYfB8KhSqjOHseJaq0V_d1VxXC-8Q5Tcpl4Uc4QLb7E

⁵ Ce témoignage relate du ressenti d'un ancien membre de YFC Fr, et ne fait en aucun cas état d'une représentation de la perception générale du mouvement.

MOYENS D'ACTION ET GOUVERNANCE

Initialement, le mouvement avait recours aux marches pacifiques comme moyen d'action pour se faire entendre. Mais pour certains, cela n'est plus suffisant – l'urgence écologique nécessitant d'être plus radical, notamment via des actions de désobéissance civile. **La nécessité de rentrer dans un rapport de force avec le gouvernement** a en effet été exprimée par Marie lors de notre rencontre. La radicalité de certains membres pourrait-elle être à l'origine de l'affaiblissement net de la mobilisation en France ?⁶ Certains membres de la cellule parisienne poussent même à rejeter Greta elle-même – jugée illégitime compte tenu de la position de représentante qui lui est donnée, sa médiatisation, son discours jugé trop modéré à l'égard du système capitaliste et sa promotion des sciences dures.

« Rentrer dans un rapport de force avec le gouvernement. »

Lors de notre entretien, Marie exprimait la méfiance du mouvement face à l'importance et à la légitimité donnée aux autorités scientifiques, tel que le GIEC, leurs rapports ne remettant pas en cause « le système capitaliste fossile ou la structure des États ». Marie partageait également son regret de constater que les sciences sociales sont systématiquement écartées du débat autour de la gestion de la crise écologique. Ce rapport méfiant à la science dure est très surprenant, surtout lorsque l'on mesure le rôle que les scientifiques (notamment du GIEC) ont joué dans la reconnaissance de la crise climatique et surtout dans la mise en place de la gouvernance internationale. **Pour autant, il est intéressant de noter que cette vision contribue à remettre en cause le cloisonnement des sciences (dures d'un côté, sociales de l'autre), qui rend difficile l'élaboration d'une vision systémique du changement – pourtant nécessaire pour résoudre la crise écologique à laquelle on fait face.**

« La méfiance du mouvement face à l'importance et à la légitimité donnée aux autorités scientifiques, tel que le GIEC »

Bien que les messages radicaux portés par certains membres ne soient pas à prendre à la légère, il est important de les nuancer – tous les membres ne faisant bien sûr pas la promotion d'actions illégales. **Mais ces discours extrêmes ont des conséquences très importantes sur la gouvernance, et donc sur la pérennité du mouvement.** YFC Fr ne dispose en effet d'aucune forme de gouvernance – les membres refusant l'idée d'un quelconque système de représentation ou de hiérarchie au sein du

« Mais ces discours extrêmes ont des conséquences très importantes sur la gouvernance, et donc sur la pérennité du mouvement. »

⁶ 180 000 personnes pour la grève du 15 mars 2019 – 55 000 pour celle du 20 septembre 2019.

mouvement ; y préférant une horizontalité totale. Maxime nous explique que celle-ci a officiellement deux objectifs : 1) permettre d’aller vers une société plus démocratique, plus juste et plus inclusive, 2) ne permettre à aucun leader d’émerger. Pour Paul, « cette caractéristique a été une condition du succès rapide qu’a rencontré le mouvement auprès des jeunes, mais cela a duré trop longtemps, laissant la possibilité aux extrêmes de prendre le dessus ».

Ce manque de gouvernance a des conséquences : aucune orientation claire ne parvient à émerger du mouvement, les membres n’étant pas en mesure de se mettre d’accord sur des objectifs clairs ou des revendications communes. Cette incapacité à élaborer des revendications et à prendre des décisions est reconnue par Marie, qui l’explique par « le temps nécessaire à prendre pour trouver un mode de gouvernance qui convienne à tout le monde ». De plus, et cela est assez paradoxal, Maxime remarque qu’un noyau composé de ceux qui prônent le rejet de toute forme de gouvernance, comme Marie, en vient, de fait, à s’imposer comme non seulement le moteur, mais aussi la tête pensante de YFC Fr, de par leurs présences répétées dans les médias et la manière dont ils imposent leur idéologie au sein du mouvement. Marie explique que ceux choisis pour être référent presse du mouvement sont élus lors « d’élections sans candidats » et insiste sur le rejet de toute forme de leader : « la personnification des mouvements sociaux dans les médias n’est pas une bonne chose, on l’a vu récemment avec les Gilets jaunes. »

Mais l’influence grandissante de membres radicaux a mené ceux considérés comme étant progressistes, légalistes et réformistes, à quitter le mouvement - comme cela a été le cas pour Alex, Maxime et Paul. Pour Alex, « le problème n’est pas tellement la radicalité de leurs discours, qui peut être légitime au regard de la profondeur de la crise écologique que l’on rencontre, mais plutôt leur extrémisme dans la mesure où ce discours radical doit être accepté par tous comme une vérité indéniable ». Paul aussi déplore « l’impossibilité de débattre en interne, de formuler des idées, de s’harmoniser sur des positions communes » - cette tendance qui à terme empêche le mouvement d’aller plus loin que d’exprimer un ressenti. Interrogée sur les limites qu’un manque de position commune peut avoir sur la pérennité du mouvement social, Marie nous a annoncé qu’un livre résumant les idées de YFC Fr est actuellement en cours de rédaction par un cercle restreint de 10 membres. Ainsi, cet idéal démocratique et inclusif inhérent au mouvement serait-il déconstruit de fait par les membres les plus radicaux ?

« Impossibilité de débattre en interne, de formuler des idées »

ET APRÈS ?

Il ne faut pas oublier que Youth for Climate France est un mouvement très récent, composé en majorité de mineurs. La question du recours à des modes d'action illégaux est d'autant plus centrale que pour nombre de membres, leur investissement au sein de YFC constitue leur première expérience politique et leur premier engagement citoyen. Mais quel exemple leur est-il donné ? Un autre problème est qu'il est ressorti de nos entretiens **la perception d'une certaine intolérance**

« Une certaine intolérance se transformant parfois en violence psychologique »

se transformant parfois en violence psychologique au sein du mouvement – allant jusqu'au dénigrement et l'humiliation de certains membres considérés « trop modéré », « pas assez informé » etc. Ces comportements peuvent être liés à l'utilisation de réseaux sociaux, plus anonymes, pour échanger en interne. En conséquence, « une autocensure se crée, avec une énorme pression sociale au sein du mouvement », nous explique Maxime. Marie s'en défend, assurant le respect des opinions de chacun – et expliquant cela du fait que la majorité du groupe ait adopté une position radicale.

La désobéissance civile constitue certes un moyen d'action, cependant le choix de se réfugier dans un extrême ne peut être la seule solution présentée à des lycéens qui sont d'autant plus influençables qu'ils viennent de découvrir l'ampleur de la crise climatique et qu'ils se sentent démunis face à celle-ci. **Au-delà de la gravité de la crise écologique qui peut venir légitimer des positions radicales, il est important de présenter à tous la nécessité d'accepter des avis divergents, des sensibilités différentes, de débattre et de trouver des compromis – bref les sensibiliser à ce qu'est la vie démocratique.** De plus, laisser certaines idées radicales dominer un mouvement inédit de mobilisation sociale des jeunes pour la cause climatique pourrait être nuisible à ce pour quoi de nombreux jeunes se sont battus, et se battent : **une intégration durable et systémique des jeunes au débat public, cette tranche de la population historiquement jugée illégitime à s'exprimer sur des questions sociétales.**

Pour ce qui est de YFCF, il est important de penser à l'après. L'engouement médiatique autour de la mobilisation de la jeunesse pour le climat va certainement retomber un jour, ces jeunes vont-ils continuer à marcher tous les vendredis *ad vitam aeternam* ? Quelle suite pour ce type de mobilisation citoyenne ? Comment aller plus loin que l'expression de frustrations et de peurs ? Comment faire en sorte que ces jeunes collégiens et lycéens en colère et angoissés se transforment en moteur de changement ? En constructeurs du monde demain ? Bref, en citoyens. **C'est là que la présentation de la diversité des moyens de se mobiliser pour défendre une cause (climatique ou autre !) devient primordiale. Ici, les médias peuvent jouer un rôle** - que ce soit en donnant la parole à des jeunes sur des débats de fond ou en présentant les diverses

actions de sensibilisation, d'éducation, de recherche, de plaidoyer que des associations de jeunes conduisent. Surtout, il importe de rendre accessible ces initiatives aux jeunes issues des classes populaires - leur présence moindre lors des marches ne signifiant pas un désintérêt pour les questions écologiques, mais soulignant plutôt des difficultés d'engagements.

Dans le prochain article de cette série, nous discuterons du rôle que jouent les médias français dans la couverture de la mobilisation de la jeunesse en France et dans le monde, des conséquences de cette dernière ; et surtout des opportunités qu'ils peuvent contribuer à saisir pour faire de ces jeunes collégiens, lycéens, étudiants et jeunes travailleurs des acteurs d'une République indivisible, laïque, démocratique, sociale, solidaire et écologique. ■

ANALYSE #11

La mobilisation de la jeunesse pour le climat en France (1/3)

YOUTH FOR CLIMATE FRANCE : MARCHER, ET APRÈS ?

PAR JULIA TASSE

CHERCHEUSE À L'IRIS

& SOFIA KABBEJ

ASSISTANTE DE RECHERCHE À L'IRIS

OCTOBRE 2019

PROGRAMME CLIMAT, ÉNERGIE & SÉCURITÉ

Sous la direction de Bastien ALEX, chercheur à l'IRIS

alex@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org